

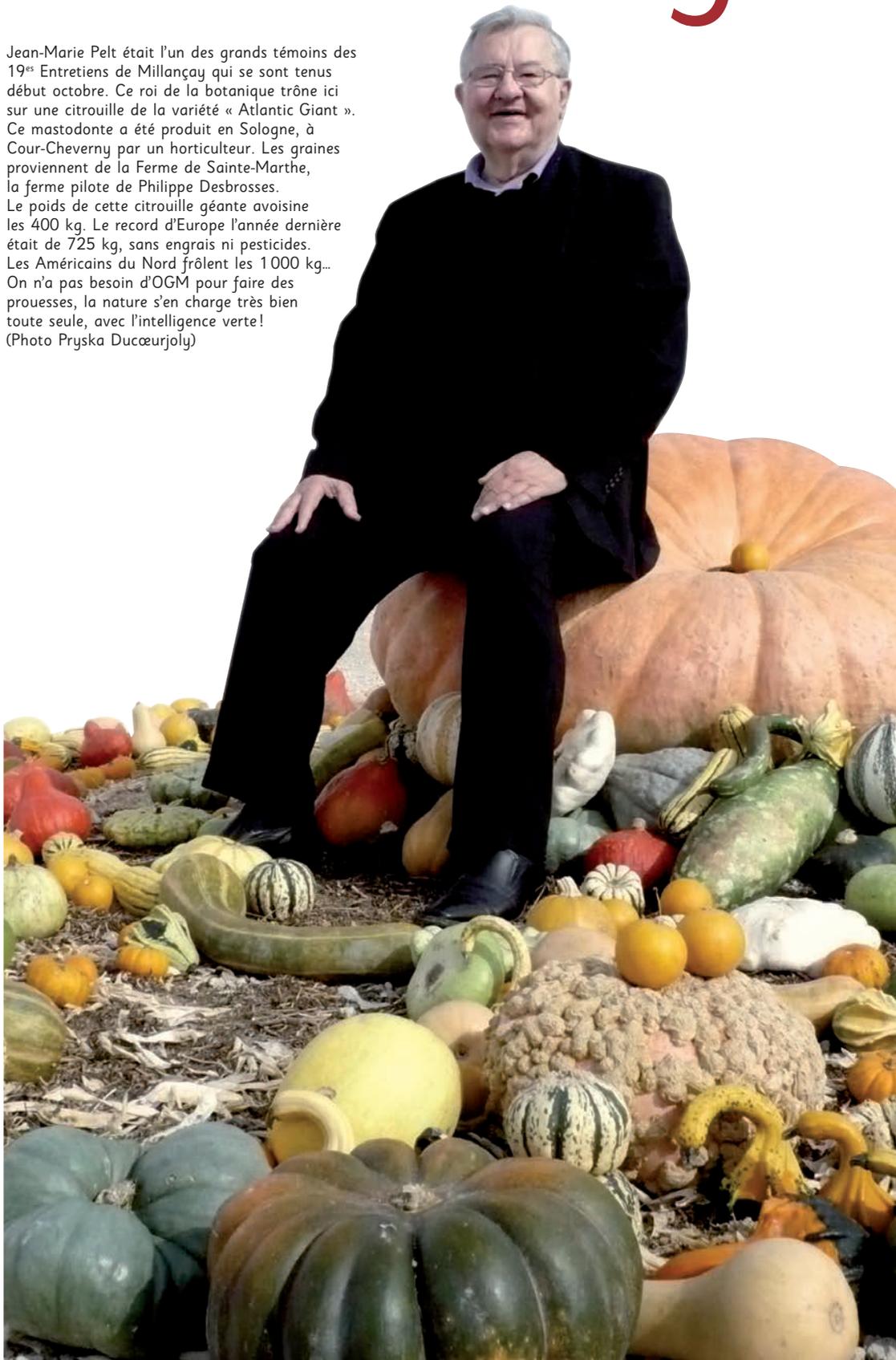
Jean-Marie

« On nage »

Bio express

Né le 24 octobre 1933 à Rodemack en Lorraine, pharmacien agrégé, Jean-Marie Pelt est un botaniste-écologiste français. Professeur de biologie végétale et de cryptogamie à la faculté de pharmacie de Nancy jusqu'en 1972, il a fondé en 1971 à Metz l'Institut européen d'écologie, et enseigné la botanique et la physiologie végétale à la faculté des sciences de l'université de Metz. Cofondateur en 1999 du Comité de recherche et d'information indépendantes sur le génie génétique (CRIIGEN), il est aujourd'hui très sollicité par les médias pour les questions de sécurité alimentaire, notamment celles concernant les organismes génétiquement modifiés (OGM) auxquels il s'oppose. Parmi ses très nombreux ouvrages : *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, éd. Fayard 2004, *Après nous le déluge ?* coauteur avec Gilles-Éric Séralini, éd. Flammarion/Fayard 2006, *Nature et Spiritualité*, éd. Fayard 2008, *La Raison du plus faible*, avec la collaboration de Franck Steffan, éd. Fayard, 2009, *Petite histoire des plantes : carnet de bord d'un botaniste engagé*, 1 livre - 6 CD, éd. Carnets Nord, 2009, *Les Dons précieux de la nature*, éd. Fayard 2010, *Les Voies du bonheur*, éd. de La Martinière, 2010.

Jean-Marie Pelt était l'un des grands témoins des 19^{es} Entretiens de Millançay qui se sont tenus début octobre. Ce roi de la botanique trône ici sur une citrouille de la variété « Atlantic Giant ». Ce mastodonte a été produit en Sologne, à Cour-Cheverny par un horticulteur. Les graines proviennent de la Ferme de Sainte-Marthe, la ferme pilote de Philippe Desbrosses. Le poids de cette citrouille géante avoisine les 400 kg. Le record d'Europe l'année dernière était de 725 kg, sans engrais ni pesticides. Les Américains du Nord frôlent les 1000 kg.. On n'a pas besoin d'OGM pour faire des prouesses, la nature s'en charge très bien toute seule, avec l'intelligence verte! (Photo Pryska Ducœurjoly)



PELT

en pleine apocalypse »

Par Pryska Ducœurjoly

Fondateur de l'Institut européen d'écologie, Jean-Marie Pelt est une grande figure de la cause environnementale. Il s'inquiète du recul des consciences, noyées dans le grand divertissement médiatique.

NEXUS: Vous êtes une personnalité très sollicitée par les médias sur les questions environnementales (OGM, pesticides, biodiversité, etc.), mais regardez-vous pour autant la télévision ?

Jean-Marie Pelt: Le bruit qui émane du tube cathodique me fatigue. Ce brouhaha est de plus en plus assourdissant. Récemment, je m'apprêtais à regarder Thalassa, émission jusqu'alors de grande qualité. Mais depuis la nouvelle formule, catastrophe : à Thalassa, désormais, on cause ! Le débat permanent à la télé passe avant la beauté des images. Je m'interroge sur cette parole médiatique qui n'en est pas une. Presse, télé, radios nous proposent un formidable bavardage qui nous divertit, nous détourne de la réflexion intérieure. On célèbre en héros n'importe quelle personne pour n'importe quelle action. Il faut accepter cette triste réalité où tout se vaut. Cela s'appelle la décadence. De mon côté, j'ai décidé de parler franc et juste. Parler peu, pour donner du poids aux mots. Je privilégie une parole compassionnelle, chaleureuse, qui rencontre vraiment l'autre.

Peut-on parler d'une faillite des médias ?

Si on estime que les médias doivent avoir un rôle d'accoucheur, en posant les bonnes questions, ils manquent à leur devoir. On nous sert un immense divertissement, composé de petits jeux pour amuser la galerie, de distractions qui nous étourdissent. Que de bruit autour des « petites phrases » ! On ne va pas au fond des choses. La mode des « buzz » est horripilante. C'est la mousse sur la bière, sauf que dans le verre, la bière a disparu ! Le métier de journaliste a perdu de sa noblesse, de sa capacité d'analyse. Il aurait besoin d'être plus alternatif pour susciter des prises de position politiques, basées sur des convictions. Avec l'« infotainment », le citoyen se retrouve comme au cinéma, à la manière du cinéma permanent d'antan. Ça n'arrête pas une seconde ! En même temps, on passe vite d'un sujet à l'autre, on zappe. Regardez la furie autour de Copenhague... Une fois l'événement passé, les médias ont quasiment cessé de parler d'environnement. J'ai bien peur que les gens se lassent de ce journalisme de l'instantané. Beaucoup ont déjà pris du recul et éteint le poste. Le renflouage des banques, sans véritable contrepartie, a été une magnifique arnaque. « Si nous n'avions pas donné de l'argent aux banques, c'est tout le système qui se serait effondré », nous dit-on. Et alors ? Cela n'aurait sans doute



pas été le drame annoncé, sauf pour les gros actionnaires... On aurait pu reconstruire. Malheureusement, l'argument a fonctionné auprès des journalistes, des politiques et en définitive des populations, qui ont peur de lâcher la proie pour l'ombre.

Depuis 1971, date de la création de l'Institut européen d'écologie, comment analysez-vous l'évolution de la conscience écologique?

On a assisté à un frémissement depuis cinq ans, notamment autour de Nicolas Hulot ou du Grenelle de l'environnement. Copenhague a constitué un point d'orgue où les médias ont malheureusement perdu les pédales. Depuis, je perçois un recul de la conscience écologique. Fait symptomatique, « *l'environnement, ça commence à bien faire* », selon notre président. J'ai bien peur que ce sujet crucial passe à la trappe lors de la prochaine échéance présidentielle de 2012.

Que manque-t-il aux hommes pour réaliser une évolution de conscience?

La spiritualité, qui pourrait faire émerger une vraie fraternité. Or actuellement, on n'est en zone aride... La jeunesse vit dans une camisole technologique. Elle est hermétiquement sourde à la question religieuse, et reste enfermée dans ses écouteurs et ses TIC (technologies de l'information et de la communication). Complètement dénutrie, elle n'a même pas conscience qu'une autre dimension existe... Ce n'est pas que la jeunesse manque d'inspiration, c'est plutôt qu'on ne lui a jamais parlé d'une alternative sur le plan spirituel. C'est aussi la raison pour laquelle je suis inquiet. Nous, les pionniers, devenons vieux. Où sont les éveilleurs de conscience de demain? Nous avons besoin d'eux pour effectuer la « métamorphose » dont parle Edgar Morin. À la différence d'une révolution, cette métamorphose nous permettrait d'avancer sans éradiquer totalement notre passé.

Peut-on parler d'un complot contre l'humanité?

Je ne sais pas s'il faut parler de complot, mais il est évident qu'il existe des intérêts qui visent à endormir doucement l'humanité... Les gens sont amenés à vivre isolés les uns des autres, et à cultiver la valeur de l'argent. Le monde entier fonctionne selon le rêve américain. Ce rêve est tout sauf un rêve de solidarité, c'est le culte de l'accumulation des dollars. Ce n'est pas le mérite et la liberté d'entreprendre qui sont valorisés, c'est le « *moi, d'abord* » et le « *je suis meilleur que l'autre* ». Cette logique de compétitivité aboutit à l'oubli total d'une autre valeur, la justice sociale, expression de moins en moins évoquée.

Sommes-nous conditionnés à la servitude volontaire?

Il y a matière à le penser. Mais c'est lié à notre manque d'éveil, qui nous rend vulnérable à l'argent. Son pouvoir d'endormissement est considérable. Tout est fait pour nous faire consommer (publicité, lobbys, banques). Cette société accorde une grande place au culte du dollar, mais également aux « *people* ». Cette complicité étroite entre le monde de l'argent et les célébrités agit comme un puissant somnifère.

Nous, les pionniers, devenons vieux. Où sont les éveilleurs de conscience de demain?

De quels travers l'humanité actuelle doit-elle sortir pour avancer?

Nos valeurs ont pris un grand coup car nous n'avons plus de limites. Les milliardaires peuvent être de plus en plus riches, l'individualisme peut s'afficher sans frein, le tout-génétique peut prétendre tout résoudre. On est en plein délire prométhéen. Je ne suis pas contre la science, mais contre une certaine folie qu'elle engendre, visant exclusivement le profit. Cette confusion entre les « *technosciences* » et l'argent est évidente. Mais voilà, notre orgueil nous rend aveugles.

Croyez-vous que nous sommes en pleine apocalypse biblique?

Oui, j'en suis persuadé. Tous les signaux sont au rouge. Il y a la menace économique, sociale, écologique ou islamiste. Il va nous arriver ce qui est arrivé aux Romains. Ils n'avaient pas conscience de leur décadence, et c'est pourquoi ils n'en souffraient pas, avant leur chute brutale... Oui, je pense qu'on nage en pleine apocalypse, période de grand bouleversement. Ce temps devrait exiger de nous des positions fortes. Au lieu de cela, on se divertit.

La crise économique actuelle est-elle un symptôme de cette apocalypse?

Elle est le signe de l'individualisme roi et de la folie de l'argent. Le capitalisme dans sa forme actuelle a créé un monde favorable à l'égoïsme qui n'a aucun avenir. La crise économique a été une occasion ratée de réformer en profondeur ce système qui continue de creuser le fossé entre les riches et les pauvres. On nous a parlé de moralisation, mais force est de constater que le capitalisme est sorti grandi de la crise. Nous sommes toujours cernés par les banques ou les assurances en ligne. On veut continuer comme avant avec des rustines.

Quel pouvoir reste-t-il aux hommes politiques pour changer l'économie?

Il semble que les politiques soient désormais dépassés par la grande finance, qui échappe à leur contrôle. La démocratie deviendrait-elle un trompe-l'œil? On vote pour des gens qui n'ont plus la possibilité de diriger véritablement. L'économie mondialisée peut bien être critiquée par un État, cela n'aura plus d'impact sur elle, car le monde de l'argent vit désormais en dehors des États. Cette mondialisation s'est imposée comme un postulat incontestable; il ne nous vient même plus à l'idée de la remettre en cause. Mais qui a décidé de l'imposer? Personne ne le sait vraiment. En tout cas, il n'est plus question de s'interroger sur cet état de fait.

Croyez-vous au combat du Bien contre le Mal?

Oui! Je pense que les valeurs du bien ne sont pas relatives en soi, qu'elles revêtent une objectivité. Ce qui les rend non négociables en quelque sorte. Je crois aussi que le Mal est très puissant. La plus grande force du Malin est de parvenir à se faire oublier. C'est le cas actuellement.



La plus grande force du Malin est de parvenir à se faire oublier. C'est le cas actuellement.

Que pensez-vous de la lutte contre le terrorisme, inégalée depuis le 11-Septembre, au nom de la lutte contre le Mal?

Le terrorisme sous toutes ses formes doit être condamné fermement. Cela dit, l'Occident prétend imposer ses idées, son modèle et délivrer les populations, en faisant les gros bras. On s'y prend au plus mal... Auparavant, je pouvais me rendre à Kaboul sans problème, c'était un pays où le risque était nul et l'accueil bienveillant. Il faut essayer de comprendre ce que ce terrorisme inacceptable nous dit. Nos valeurs ne sont certainement pas aussi valeureuses qu'on le croit. Il faut nettoyer devant notre porte, regarder notre arrogance. Je ne défends pas les terroristes, mais je trouve insupportables certains reportages sur l'Afghanistan, où l'on voit par exemple un Français se vanter d'avoir réussi à importer du whisky là-bas, ou un Américain se réjouir d'y avoir fait entrer des films pornographiques! Tout comme je trouve inintelligentes les caricatures de Mahomet: quelles valeurs cela sert-il? Si on était plus respectueux des cultures des autres, la situation serait certainement moins tendue.

Y a-t-il encore une place pour l'optimisme?

Nécessairement... Pour ma part, j'affiche un optimisme de croyant. Je n'ai aucun doute sur les difficultés à venir, mais je pense que, *in fine*, l'humanité s'en sortira. Cependant, j'ai la conviction métaphysique que nous devons davantage notre salut à une intervention divine qu'au seul mérite de l'espèce humaine... La nature humaine est trop mal embarquée.

Comment voyez-vous la vie après la mort?

Beaucoup d'événements m'ont mis en face de la mort imminente. J'ai touché le ciel trois fois. Il m'a été donné de connaître un état comparable au récit des NDE, à la différence près que j'étais conscient et non dans le coma. C'est un état qui vous tombe dessus... Et que je résume en trois mots: Paix, Joie, Amour. La dernière fois que j'ai connu cet état proche de la mort, c'était il y a un an et demi, avant une opération chirurgicale extrêmement importante. J'ai vécu dans un état de bonheur intense où se mêle l'impression que la vie présente est en train de s'effriter, tandis qu'une autre apparaît, plus réelle encore. Dans cet état de conscience supérieur qui est venu à moi, j'ai réalisé que j'avais vécu jusqu'ici dans une phase provisoire, secondaire, préparatoire. Car la vraie vie est au ciel. Beaucoup de gens sur Terre ont vécu ce type d'expérience, mais le matérialisme de notre société ne fournit pas la grille de lecture, ce qui rend difficile le décryptage collectif ou individuel de cet état de conscience hors du commun.

Si la vraie vie est ailleurs, quel est donc le rôle de l'incarnation sur Terre?

Grandir spirituellement, mais avec les autres! ●

Propos recueillis par Pryska Duceurjoly